

la laborieuse mise au point du *Duguay-Trouin* a grandement contribué à la ruine de sa robuste santé.

« ... A côté de l'officier éminent, FAUCHIER fut le bon Camarade, toujours fidèle à nos réunions, toujours prêt à rendre service et à offrir aux jeunes nos concours le plus spontané et le plus absolu.

« Qu'il nous soit permis d'exprimer toute la peine que nous cause la perte cruelle que la Société et le Groupe de Toulon viennent d'éprouver. La mort prématurée de notre excellent ami laissera un très grand vide dans nos rangs. »

Nous prions sa veuve de recevoir l'expression de nos plus sincères condoléances ; puissent-elles apporter quelque adoucissement à sa grande douleur.

Communication transmise à la Société par le camarade BEPOIX (Châl. 1891).

PETIT (Louis), Angers 1889. — Le 18 juillet 1930 ont eu lieu, à Vierzon, les obsèques de notre regretté camarade PETIT, décédé brusquement, en pleine santé, le 15 juillet. Les Camarades de Vierzon et ceux de la région, prévenus à temps, se sont réunis à la foule d'amis venus pour assister aux obsèques du bon Camarade enlevé si rapidement à l'affection de sa famille et à la nôtre.

Né à Livry (Nièvre), PETIT fut reçu en 1889 à l'École d'Arts et Métiers d'Angers d'où il sortit, après brillantes études, pour entrer aux ateliers des usines de Fourchambault, puis au bureau d'études, jusqu'en 1897 (sauf pendant son service militaire, en 1894-1895). En 1897, il est à la Maison Breloux de Nevers, d'où il part pour entrer, en 1900, à la Société française de matériel agricole et industriel de Vierzon, qu'il ne devait plus quitter que pendant la guerre. Il occupa là les fonctions de chef des études jusqu'en 1914. En 1918, on lui confia le poste d'ingénieur principal, qu'il devait conserver jusqu'à sa mort.

Notre Camarade laisse le souvenir d'un homme de devoir, énergique, juste et bon ; il avait l'estime de tout son personnel. Notre Groupe perd un excellent Camarade et moi mon meilleur ami. Nous prions sa veuve attristée et la famille de recevoir ici l'expression de nos condoléances affectueuses et de nos douloureux regrets.

Communication transmise à la Société par le camarade BARANGER (Ang. 1888).